

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 67 (1922)
Heft: 9

Artikel: La sixième arme
Autor: Jaques, R.-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La sixième arme.

Les 51 mois de batailles de 1914-1918 ont prouvé surabondamment que la guerre moderne, telle qu'elle nous a été révélée, exige une collaboration intime entre les éléments combattants et les éléments non combattants d'un pays en armes ; c'est toute la nation qui fait la guerre. D'énormes masses de troupes, des centaines de kilomètres de front de terre (sans compter le front de mer) et l'insatiable appétit des engins d'artillerie sans cesse croissants en nombre et en puissance ont créé des besoins certainement aussi inattendus que l'extension prise par l'ensemble des opérations. Il a fallu improviser puis mettre au point en pleine lutte les nombreuses fabrications, très diverses, et quelques-unes entièrement nouvelles, qui devaient assurer le ravitaillement des armées.

I

Les deux principales révélations scientifiques et techniques de la guerre mondiale sont incontestablement : l'*aviation* et la *chimie de guerre*.

L'armée de l'air est en effet une création récente. La part de l'aviation est maintenant faite en tant qu'instrument de combat ; organisée dans ses moindres détails, relativement indépendante de ses quatre aînées, la « cinquième arme » est définitivement constituée. Malgré les progrès réalisés durant les hostilités, il ne faut pas considérer l'état actuel de son développement comme un optimum ; ce qui a été fait est susceptible encore d'heureux perfectionnements (avions-moteurs) et les expériences tout à fait fraîches du vol à voile (avions sans moteurs), les surprises que peut réserver l'hélicoptère autorisent les plus grands espoirs au sujet de la cinquième arme, jeune encore, mais baptisée déjà du sang d'une légion de héros.

Le rôle de la chimie de guerre : explosifs, gaz et liquides pour lance-flammes est très effacé : travail d' « arrière », loin du fracas des bombardements, du corps-à-corps des assauts et de la gloire des citations. Travail silencieux des chimistes, chefs et ouvriers, important au plus haut degré, il a droit lui aussi à un tableau d'honneur et le nombre de ceux qui firent à cette tâche le sacrifice de leur santé et de leur vie est plus considérable qu'on ne veut bien le supposer en général.

A part la fabrication des explosifs de toutes sortes dont se servent l'artillerie et le génie, d'autres produits du laboratoire ont fait leur apparition au cours de la grande guerre, je veux parler des gaz asphyxiants.

Le flot d'indignation soulevé lors de leur emploi par les Allemands sur le front de l'Yser n'est pas encore calmé, que déjà livres et articles de journaux répandent dans le public quelques notions de chimie de guerre, insistant même sur l'étroite relation qui existe entre certaines fabrications éminemment pacifiques et le tour que l'on peut *instantanément* leur faire prendre pour des fins de destruction. On peut juger plus ou moins sévèrement l'emploi des gaz toxiques comme moyen de combat ; malgré la réprobation qu'il est convenu d'attacher à de tels procédés d'attaque, je constate qu'il a fallu répondre au coup dur des gaz allemands par un coup si possible plus dur encore. C'était l'ouverture de la lutte tragiquement silencieuse du laboratoire contre le laboratoire, la surenchère à l'empoisonnement méthodique à grande puissance.

Si l'humanité peut ne pas tirer gloire de cette découverte, il n'en est pas moins vrai que les gaz asphyxiants, nappes, obus et bombes sont acquis à l'arsenal déjà fort riche des moyens d'attaque et de défense.

On ne peut qu'admettre le fait car on ne peut plus revenir en arrière.

II

La fabrication des poudres et explosifs, des gaz et liquides pour lance-flammes a été placée sous la direction d'un service des poudres ou sous celle de l'artillerie. Certaines spécialités,

surtout dans les matières premières telles que l'acide nitrique, ont reçu un semblant d'organisation autonome.

Quelles que soient ces fabrications, elles sont du domaine de la chimie.

La parenté, très souvent consanguine, plus souvent encore très dangereuse, qui est signalée de plus en plus entre certains produits commerciaux et ces mêmes produits modifiés pour leur emploi en temps de guerre, la connaissance approfondie des ressources de la synthèse organique, placent les chimistes et leur science théorique et pratique au tout premier plan des plus indispensables entre les combattants « non armés ».

Il est inutile de vouloir émettre de tardives critiques au sujet de l'organisation des fabrications chimiques de guerre telle qu'elle fût ; il suffit de garder les enseignements des faits et le bénéfice de l'expérience acquise.

L'importance du rôle du chimiste pendant la guerre est maintenant connue et reconnue. Il serait insensé de vouloir le nier.

La *sixième arme* est née. Ses soldats, chefs et subordonnés s'en rendent compte, aussi bien chez les anciens belligérants que chez les neutres. Si cette « arme spéciale » n'est pas encore classée comme telle, il faudra qu'elle le soit sous peu.

Certains pays voisins du nôtre voient maintenant des groupements professionnels de chimistes poursuivre les démarches les plus pressantes pour qu'une mobilisation rationnelle, comprenant la mise à la bonne place des techniciens et des savants, puisse apporter à l'état-major le concours immédiat de ces spécialistes à l'œuvre de Défense Nationale. Je ne doute pas que satisfaction leur soit donnée, car le rôle de la chimie de guerre dépasserait, lors d'une nouvelle conflagration, celui des quatre premières armes.

Il faut savoir à quel point on peut se rendre maître des fluides les plus dangereux pour se faire une idée de ce que serait un conflit armé, où la question du « front » telle qu'on l'a conçue de 1914 à 1918 devrait s'effacer devant celle de la garde des espaces, autrement plus vastes, du ciel de la patrie.

III

Il peut paraître inopportun de tenter un essai de description de ce que serait l'action bien coordonnée des deux « dernières-nées » de la guerre : la cinquième et la sixième arme.

Au sortir de la fournaise, à peine éveillés de l'affreux cauchemar qui a troublé, et pour longtemps, notre pauvre humanité, il peut paraître stupide de chercher des images plus affreuses encore de tueries subtiles, d'agonies lentes, de tortures indicibles.

Chez nous, surtout, beaucoup se demanderont ce que peut bien nous faire la guerre chimique... et des mieux intentionnés encore.

Personne ne peut raisonnablement « vouloir » la guerre. Un effort constant vers la suppression des armements, un cri de révolte, contenu trop souvent, contre l'organisation de carnages aussi écœurants que celui dont nous avons été témoins, sont la preuve qu'il y a de bonnes volontés et de la bonne volonté parmi les hommes.

Mais puisque, malgré les terribles épreuves de 51 mois de batailles, puisque malgré les conférences, les tentatives d'association internationale, on en est réduit à n'entrevoir actuellement que la *limitation* des armements, il faut admettre qu'il y a encore « possibilité de guerre ».

La paix, tant désirée, est encore une vision insaisissable, et il est du devoir de ceux qui ont la mission sacrée de défendre le pays de s'en tenir strictement aux mesures dictées par ce qui est dans le présent et de ce qui pourrait en résulter dans un avenir incertain.

Ce n'est certes pas nous qui allons nous assurer de la découverte des substances toxiques pour la préparation d'une attaque contre nos voisins, mais il peut être utile de savoir ce que le laboratoire peut créer dans cet ordre de produits, ne serait-ce que pour la recherche « défensive » des masques et contre-poisons nécessaires non plus à un nombre connu de soldats, mais à des populations entières, hommes, femmes et enfants.

Il est très difficile, au point de vue technique, de trouver

une protection efficace contre un empoisonnement par les gaz. Inutile de vouloir cacher cette difficulté.

Elle est, en effet, double : d'abord parce que la variété des « nuées de mort » est considérable, puis parce que l'envoi des nappes gazeuses peut se faire d'une façon tellement inopinée, que l'effet de l'attaque aurait atteint déjà une grande partie de sa valeur avant que l'on puisse porter un remède efficace aux engazés.

Je ferai à ce sujet la simple supposition que voici : une escadrille d'avions silencieux (chose possible d'ici peu de temps), répandant sur les villes et sur les campagnes des nappes de gaz judicieusement choisis, c'est-à-dire incolores, très avides d'humidité, suffisamment denses et à action toxique foudroyante (chose réalisée)... et je laisserai à ceux sous les yeux de qui tombera cet article le soin de conclure.

IV

Cet aperçu obligatoirement macabre des surprises que pourrait causer une nouvelle guerre entre puissances « industrielles » (j'aime mieux ce qualificatif que celui de civilisées) montre que je n'ai rien exagéré en préconisant l'organisation militaire de la sixième arme, défensive chez nous, comme l'est toute notre petite armée.

Ce n'est certes pas le sadisme du meurtre le plus atroce qui se puisse, ni la certitude d'une invasion aérienne à effet toxique qui m'ont poussé à écrire ces quelques lignes.

Meilleure est la certitude de pouvoir se défendre que la négation pure et simple d'avoir l'occasion de se défendre.

Il faut encore se tenir sur la défensive, et à bien considérer l'ensemble de la situation mondiale, les fruits recueillis depuis une paix si fragile font songer à ce qu'un grand prédicateur disait de cette paix : *Si vis bellum, para pacem*.

Puisqu'il en est ainsi, mieux vaut avoir le vrai courage de se tenir prêt à défendre nos biens les plus chers par tous les moyens que nous imposent aujourd'hui la multiplicité et la subtilité traîtresse des méthodes modernes du combat chimique.

Lausanne, août 1922.

R.-A. JAKES, ingénieur,

Membre de la Société de Chimie Industrielle S. C. I., Paris.